Rapport d'une observation envoyée a l'Academie de Chirurgie par Mr. MuZac Chirurgien major du Regt. de Boulonnois.

Pierre Beusard reçut un coup de fusil chargé a balle, qui lui fractura le tibia au dessous des condyles. l'entrée de la balle etoit de dedans en dehors. La dilatation quoique mediocre que lon fit de ces ouvertures decouvrit la fracture de cet os avec fracas dans l'epaisseur des condiles en tout sens et avec perte de substance: mais on ne jugea pas que ces condiles fussent eclatés dans l'article malgré l'assurance qu'en donna un chirurgien spectateur et que la dissection de cette articulation a manifesté après l'amputation. —

L'auteur après avoir detaillé tous les procedés que lon suivit dans le traitement de cette maladie, que je crois inutile de rapporter ici, finit par en faire la critique et termine le tout par une observation qui lui est propre.

Malgré le peu d'utilité que peut etre une telle observation, les remarques ou reflexions que l'auteur fait

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

ARC 59 n° 110

fait dans sa critique mont-para cependant tres judicieuses. dabord il demande pourquoi on ne fit pas des dilatations plus grandes! si cétoit dit il, par menagement pour le malade: on doit sçavoir que les blessés sont toujours les victimes de ces inepts menagements. en 2.me lieu il desapprouve avec raison la quantité de digestifs que lon employoit a chaque pansement, lapplication des medicaments a froid et la methode de porter une meche dans le trajet des plaies ainsi que de s'insinuer jusques dans la propre substance des condyles. M. Muzac s'explique assés grandement a ce sujet. il dit dabord qu'un tel abus d'onguent ne peut qu'abbreuver a l'excès les parties, que la presence constante d'une telle meche est un corps étranger qui irrite les parties et augmente l'engorgement dont les suites sont dautant plus funestes qu'il affecte des parties tendineuses. il fait voir aprés que l'usage des medicaments a froids condense les liqueurs resserre l'extremité des vaisseaux et que par la la suppuration en est moins abondante et devient au contraire plus séreuse.

Il n'oublie pas non plus de montrer combien a été nuisible une bandelette emplastique circulaire, qu'on

prenoit soin d'appliquer sur la cuisse et qui genoit l'ecoulement des pus ; et que si bien on eut retiré des incisions qui auroient fait cesser tous les accidents et auroient peutetre empeché le malade de succomber. —

Enfin quant a l'observation qui termine les reflexions de M. Muzac ; il s'agit d'un canonier de la brigarde de missiri qui recût un coup de baijonette sous l'aisselle droite. Le trajet en etoit oblique de bas en haut et de devant en arriere jusques sous le grand dorsal.
Le chirurgien qui le pansat laissat crouper du sang dans le fond de cette blessure, qui s'altera et donnat lieu a un absces dont le pus s'evacua ~~que~~ par la 1ere ouverture que l'on aggrandit. on introduisit ensuite au fond un bourdonnet chargé de digestif que l'on continuoit encore au bout de 3 mois soir et matin lorsque M. Muzac fut chargé de conduire le malade. M. Muzac attribuant alors le mauvais etat dans lequel il trouva le blessé au mauvais pancement, il supprima l'usage du bourdonnet appliqua une compresse expulsive et mit le malade a un regime convenable ; par ce traitement methodique il eut la satisfaction de le remettre bientot en etat de vivre a l'ordinaire de ses camarades. —

Tel est L'exposé succinct de cette observation.

il y a longtemps que les Maîtres de L'art ont proscrit de L'exercice de la chirurgie toute espece de tamponage ainsi que L'usage des corps gras, et qu'ils recommandent les incisions dans les parties aponevrotiques pour donner un libre issu au pus. mais quoique L'Academie ne puisse conserver cette observation, je pense que comme les fautes instruisent autant que les succès, elle doit le remercier de son attention et L'encourager.

Baget

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE